

Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal

7 juin 2009

Skyplane (R. Francis-Jones, L. Nield, X Ruan, D. van der Plaats)

R. Francis-Jones, L. Nield, X Ruan, D. van der Plaats, Skyplane, UNSW Press, 2009



Tout en fait est contenu dans la problématique générale de cet ouvrage : "What effect do towers have on urbanism, sustainability, the workplace and historic city centres ?" Les tours dans une ville mais aussi à travers le monde ont plusieurs sens selon les auteurs. Le rôle des tours dans la définition de la ville est ancien mais le Rockfeller *center* en 1932 marque le point de départ de l'avant gardisme architectural ainsi que le modernisme de la culture américaine. La course à la hauteur, l'utilisation de l'acier puis du verre [1] traduisent cette volonté de s'approprier une image de la ville, démonstrative et forte. Ainsi, l'architecture combine à la fois prestige et prétention de constructions qui vont des *tours jumelles* (omniprésentes dans l'ouvrage) à la tour *Burj Dubai*.

Plusieurs modèles de la ville peuvent être mis en avant si on se réfère à la construction des tours. Tout d'abord, alors que la hauteur et la densité augmentent dans les centres villes, principalement dans les pays anglo-saxons, **l'étalement urbain** continue à croître selon les auteurs [2]. Dans certaines villes comme Houston, qui marque, avec des tours hautes et massives, son désir de rentrer dans le statut de villes mondes, aux franges du CBD succède immédiatement l'étalement suburbain sur des dizaines de kilomètres. **Hong Kong représente un contre modèle absolu**. En effet, c'est une ville de tours sans étalement urbain. La topographie l'explique bien entendu mais, c'est avant tout la volonté de puissance qui s'exprime dans des réalisations comme la *Two International Finance Center*, une volonté mégalomane de dépasser le plus haut point de l'île. X. Ruan l'explique sans détours, à Hong Kong la nécessité (une densité de 20 000 habitants par km²) se combine avec le besoin d'affirmation. Des architectes comme Forster l'ont parfaitement compris et participent à cette nouvelle définition de l'urbain.

La taille compte dans la définition de l'horizon d'une ville (on parlera ici plus volontiers de *skyline*). C'est le cas de Manhattan. Mais, Sydney ne fait pas partie de cette définition. En effet, l'Opera House est indissociable du *skyline* alors qu'il ne s'agit pas d'une construction de taille

respectable. Ainsi, la forme et le profil de cet horizon compte autant que la taille. Tout dépend de la représentation, de la proximité ou de l'éloignement. C'est cette idée qu'on se fait de la ville qui détermine souvent les décisions de développement de ces grandes tours. Mais, les possibilités offertes aux promoteurs immobiliers ne sont pas les mêmes partout. Dans les pays Occidentaux, les considérations patrimoniales et la volonté des associations d'habitants qui peuvent aller jusqu'à faire une élection (on peut trouver de nombreux exemples de ce type en Angleterre mais aussi à Sydney autour de Pyrmont) peuvent avoir des influences considérables sur la construction ou non de ces tours. En Chine, les considérations démocratiques ou patrimoniales n'ont pas la même force en face d'un pouvoir autoritaire comme Pudong à Shanghai l'illustre.

Deux approches de l'aménagement des territoires nous sont offertes. La première correspond à la construction de l'*AMP tower* dans la zone privilégiée, historique et iconique de Sydney, à Circular Quay. Robert Freestone illustre, à travers cet exemple, les enjeux de pouvoir entre la mairie de Sydney et le gouvernement de Nouvelle Galles du Sud à propos de la hauteur des constructions. Cette tour de 120 mètres, inaugurée en 1962, fut la plus haute tour d'Australie et ouvrit la voie aux projets les plus ambitieux qui firent la renommée de Renzo Piano, Forster et bien sûr Seidler. A cette approche géographique succède celle, tout aussi intéressante et parfaitement documentée, de Philip Thalys (qui est un des architectes qui a gagné le concours international lancé pour le développement de Barangaroo, un espace moteur de la future croissance de la métropole). Il nous offre autour de l'histoire de la construction d'*Australia Square* de Harry Seidler plus qu'une description érudite des éléments constitutifs de la tour (au demeurant passionnant si on tient compte de la prouesse technique de la construction), un conte qui nous entraîne dans la géographie d'un lieu mythique, chargé de symboles. Cet ensemble circulaire qui représente 25% de la surface du chantier (plan que Seidler reproduisit dans son autre projet la MLC Tower) laissant le reste à la régénération d'un quartier, à la création d'espaces publics créatifs, participe à l'iconisation du centre d'affaires de Sydney au même titre que l'Opera House et que le Harbour Bridge.

L'ouvrage adopte ainsi une approche originale qui est relayée par un très bel effort éditorial. La multiplication des points de vue aussi bien personnels que professionnels (architectes, géographes...) nous permet de mieux appréhender les raisons d'être de ces tours et du caractère esthétique de ces marqueurs urbains qui peuvent participer au marketing de la ville. On peut, avec Chris L. Smith, se poser la question de la fonction de ces tours. Il en détaille le rôle symbolique et expressif mais insiste sur le fait que leur construction ne répond pas à des critères rationnels et fonctionnels mais au contraire à une certaine extravagance dont nos sociétés raffolent.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

Pour aller plus loin :

[Un petit tour de Sydney](#)

[Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition](#)

[La tour Signal, un nouveau défi pour la Défense](#)

[Designing Australia's cities, Culture, commerce and the city beautiful](#)

[Selected and current works of Foster and Partners](#)

[E.O. Hoppé's Australia](#)

[Talking about Sydney. Population, Community and Culture in Contemporary Sydney](#)

[How to Brand Nations, Cities and Destinations. A Planning Book for Place Branding](#)

[The Sydney Harbour Bridge, A Life](#)

[1] On pourra ici penser à la trilogie new-yorkaise de Paul Auster

[2] On pourra lire cet [article intéressant de Newgeography.com](#) qui contredit un peu cette thèse

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).